

## UN COMTE EN HIVER

**M**onsieur le comte tenait une école de conduite à la Haie Tondue, Mondeville.

Il y recevait toutes sortes d'artistes aux talents méconnus ou boudés tout simplement par les sots et les fats. Il comptait ainsi dans ses rangs un zingueur qui avait le vertige mais un catcheur hors pair, un tueur à gages myope, transformiste à ses heures ainsi qu'un certain Papavoine, dépressif, qui avait fait l'école du rire. Tout un poème !

Sur les chemins d'aubépine des vieilles crucifiées lançaient des sourires édentés aux quelques rares passants qui cherchaient leur voie. Le ferronnier avait de l'ouvrage, tout un chapelet d'apprenties bénédictines, qu'un loup avait violées, venait se racheter une conduite à grand coup de virginité. Elles marchandaient présentement leurs indulgences pour des modèles dernier cri de ceintures de chasteté cinq points avec triple verrouillage intégré. C'était un travail de forçat mais Dieu s'en foutait bien ; les bonnes gens s'étaient cotisées.

Jean Passe, bras droit de Maurice Violette, un empoté qui avait deux mains gauche car sa mère buvait, amenait par mille contraintes des Saintes Nitouches et des résistants notoires à confesser des actes à ce point scandaleux qu'un avoué de Marseille avait passé son tour en invoquant le diable.

Bref tout ce petit monde s'entendait à merveille sous le regard au vitriol de Violette. Hormis, peut-être, le ferronnier Mazo, artiste de père en fille et scribouillard en matinée ; il avait entendu parler de cette école qui venait d'ouvrir et comptait bien passer l'examen d'entrée.

L'hôtel très particulier du Comte était dans le collimateur de M.V. Au Bureau du Kollektiv, à la tête duquel Violette venait d'être promu pour faits d'armes et autres instances du crime, l'on s'activait à collecter des informations sur les recrues de l'école de conduite. Les rumeurs circulaient plus vite que la gangrène, les mots à double

détente détournés de leur voie d'origine infestaient tout sur leur passage ; pour faire court, l'armée de Maurice V était à pied d'œuvre et le mot est faible. Les sbires du petit Kapo Râle, comme on aimait à le surnommer dans la ville, délaissaient leurs passe-temps favoris: l'on enfermait plus les gens dans les églises pour y mettre le feu, comme ça pour rire ; l'on ne violait plus les vieilles et les enfants à tour de bras pour faire des concours de qui hurlera le plus dans les aigus ; l'on n'envoyait plus au STO ses parents pour capter les héritages.

Une note permettra sans doute d'éclairer le lecteur sur quelques incohérences liées à l'Histoire dans l'histoire. De fait, certains esprits malades (ou tout simplement en quête de reconnaissance) ont jugé bon, et cela sans nulle doute pour se faire valoir auprès de tous les déçus de l'humanité, et dieu sait qu'il y en a, de teinter d'ambiguïté les initiales STO qui comme chacun le sait, ne signifient pas Service du Tourisme Obligatoire mais bien Service du Travail Obligatoire.

À ce point du récit tragique qui s'annonce, quelques précisions s'imposent, et malheureux témoin des événements extraordinaires qui empoignèrent la Nouvelle Société Collaboratrice et Communautaire, je me suis attaché à restituer une vérité volée par l'histoire. Les écrits passent mais la parole demeure.

Maurice Violette avait vu le jour dans une famille bourgeoise qui faisait grand cas de considérations hygiénistes. Ainsi Maurice avait-il passé le plus clair de son enfance à mariner dans des eaux savonneuses, des huiles et des onguents. Aspergé, récuré, oint, brossé, cureté tel une jument que l'on mène à la parade, Violette s'était peu frotté aux saletés du monde et avait gardé de ces ablutions quotidiennes et forcées un petit air mouillé et des gestes féminins qui ne laissaient aucun doute quant à ses goûts particuliers. Des penchants contrariés et une éducation austère sous la férule d'un père janséniste détaché des basses œuvres de la ville de Mougins avaient forgé un caractère par ailleurs détrempé.

Maurice était petit et fluet, tel le roseau de la fable, mais jamais ne pliait. Son élasticité et sa souplesse l'avaient destiné à une carrière de gymnaste ou de lutteur sans pareil mais il avait la vue basse et fut donc réformé.

Dans son regard postiche comme un toupet mal mis, l'on cherchait une trace d'humanité, en vain.

Des tests avaient révélé une propension à l'horreur, au cruel et au mesquin ; un insecte disséqué lui donnait des ailes et c'était à la

hâte qu'il montrait ses trophées à maman. Ah mystère d'une nature ingrate et impitoyable !

Lorsque Mazo se présenta aux épreuves Elie Minatoire, rue Princesse, à l'hôtel particulier du Comte, il se trouvait dans un état d'usure avancée. Il était sous antidépresseurs depuis deux mois et deux de ses meilleurs camarades étaient déjà tombés pour recel et pessimisme aggravé. Deux autres gars attendaient dans un long vestibule dont on ne voyait pas l'issue, un alchimiste formé par l'Inquisition et un membre du KKK nouvellement converti à la Condition Humaine.

L'on recherchait activement tout talent pour monter une représentation unique, un spectacle éphémère en quelque sorte, donnée devant un public conquis devant tant de grâce et d'originalité.

Seulement c'était le sauve-qui-peut et, par ordre express du Général Sic, toute personne assistant de près ou de loin à des numéros de divertissement serait considéré comme réfractaire aux idées en vigueur.

Bref, l'on crevait d'ennui, et tous de s'emmerder de concert.

C'est un monde quand même !

Des feux tricolores en pleine débandade avaient perdu leur cocarde et affichaient clairement une couleur muraille. Des affiches plastronnées à la hâte par des retapeurs nouvellement conditionnés invitaient la population à tricoter des mitaines pour l'armée; dépités, les plus courageux ou les plus inconscients, pour peu que le vent tourne, prenaient alors le maquis pour des champs de bataille ; bien sûr, c'était pour rire, toute arme ayant été confisquée (à part les mitraillettes, mais ça on en reparlera plus tard). Les rues suaient le traîne-savate, les places tournaient en rond, même la fontaine pissait d'un air blasé.

Pour faire court, ça puait la grisaille et la pièce montée.

Un vendredi matin, la foule ébaubie trouva les rues comme enrubannées à l'extraordinaire. Les volets ouverts avec lassitude découvrirent des affiches grandeur nature annonçant une ultime représentation du grand cirque de l'éphémère sous la direction bienveillante du Comte, ami des arts et mécène aux grands accomplissements. Pas un mur, pas une devanture qui ne se fut appliquée à amplifier l'écho magnifique de l'évènement.

— Un spectacle ?

— Un spectacle !

— Vive le Roy !

— À bas Napoléon !

Cela sentait le soufre et la poudre et Violette se dit qu'il allait sauter.

*Boummmmmmmm*

Une horrible détonation rendit sourde la moitié de la ville, tandis que l'autre moitié, décontenancée par tant d'aplomb, demeura comme secouée dans un éternel tremblement.

C'était bien quand même, un peu d'animation, se disaient les plus courageux, un sourire fin aux lèvres. Quant aux autres, ils feignaient d'être furieux mais n'en pensaient pas moins.

C'est à ce point précis que la résistance s'organisa et que des mesures violemment répressives furent prises par Violette. Son réseau d'informateurs mena une guerre sans relâche contre tous ceux qui désiraient assister au spectacle ; mais les billets se multipliaient tant et si bien qu'ils finirent par remplacer la monnaie en vigueur ; l'on payait ses rutabagas avec les billets du spectacle, imprimés clandestinement dans des imprimeries ambulantes ; des vendeurs à la sauvette portant capes et masques de carnaval racolaient les plus couards ; un jour même, alors que la tension était à son paroxysme, des prostituées libérées d'un camp de redressement par les équipes de la FFI (Fistule Française de l'incompétence) firent des passes à l'œil pour appâter le chaland.

La tournure que prenaient les choses rendait fou Violette. Les gens s'embrassaient à pleine bouche sous les panneaux d'interdiction et des femmes que la nature avait gâtée plus que de raison montraient leurs mollets gainés dans des bas couleur chair.

Le premier coup d'éclat de Violette fut l'arrestation et l'exécution sans autre forme de procès de l'équipe enfin constituée du comte. Le choc fut rude, et dès lors le Comte ne se déplaça plus qu'avec une cane, alors même qu'il avait été naguère champion de course à pied. Il avait un peu maigri, ses yeux s'étaient cerclés de bleu ; on l'aura compris, ça n'était pas la joie. Il fallut donc recruter à nouveau et la chose n'était pas simple en ces temps de conformisme.

Quand Mazo fit son tour, le Comte fut impressionné.

— Bigre, se dit-il, l'homme est adroit de ses mains et beau garçon, ce qui ne gâche rien. Il sera le clou de spectacle.

Et Mazo fut engagé.

Afin de frapper les esprits, le Comte et sa muse Mazo, imaginèrent d'organiser une parade un soir, vers dix-huit heures, visant à déstabiliser Violette et à enthousiasmer les foules. Ce fut un franc succès d'autant plus que M.V, parti en tournée d'inspection de la veille, n'aurait rien pu arrêter. Alors pourquoi se priver ...

Une autre fois une montgolfière frappée aux armes du Comte déversa sur la société étonnée un descriptif succinct des numéros du spectacle avec croquis explicatifs.

Un point de plus pour le Comte. L'on parlait d'un numéro sans filet, d'un dompteur de chats sauvages d'Abyssinie prêtés par un rescapé de la ville de Rouen. Un numéro de mime avec des nains n'ayant pas la taille réglementaire faisait fantasmer les femmes si bien que la gente masculine en fut vexée, un homme canon déliait les langues, enfin un numéro monstre aiguïsait la curiosité au-delà de toute limite.

Mais c'est l'apparition de la bande à Mazo qui troublait le plus les âmes avachies. Pas une phrase prononcée qui ne fit mention de cela. Pas un silence rentré qui ne veuille accoucher d'un questionnement, pas un regard complice qui n'échangeât une attente incroyable. Mazo, le sauveur de l'humanité !

Enfin le grand jour approchait mais la date restait imprécise. Personne n'osait se prononcer, c'était pour aujourd'hui ou pour demain, après-demain au plus tard, en tout cas cela n'aurait su tarder davantage. Les gens n'y tenaient plus.

L'endroit gardé secret jusqu'au dernier moment piquait la curiosité à la pointe des couteaux ; une femme retrouvée égorgée près du canal avait probablement refusé de livrer son secret ; les hommes de Violette arboraient à présent des poses bonapartistes ; pas un nabot qui ne se promênât coiffé d'un tricorne, la main glissée dans la veste au niveau du cœur.

La veille du soir prévu, à l'heure précise, un gigantesque taureau éventré par des banderilles blanches fut placé comme par miracle au beau milieu de la rue Simone, devant le Q. G. de Maurice. Le crépuscule organisait son lac des cygnes quand soudain crevant les flancs de l'animal étrangement immobile, la bande à Mazo comme sortant des enfers prit d'assaut la place, en investit les lieux pour y monter un chapiteau dont les fils tendus à se rompre écartelaient

l'espace condamné. Les gradins tous recouverts de crêpe faisaient une demi-lune si finement dessinée qu'on l'aurait dit faite au fusain.

Après un tour de chauffe autour de la piste éclairée de tous ses feux, l'équipe des artistes, à présent réunis dans cette confrérie, entama les exercices d'assouplissement. Après de franches poignées de mains échangées avec les copains, un curé de campagne dépêché par le Général des Gaules, vint bénir la petite troupe. Certains se signaient à l'envers faute d'entraînement, Mazo versa même une larme en voyant un petit christ en bois descendu de sa croix.

L'heure approchait à grands pas, le prodige était proche, et le public allait entrer par flots pour se déverser dans le cirque. Cela serait énorme, un déferlement de brava, un succès sans pareil.

Ô ce fut un triomphe ! Les numéros se succédèrent sans accroc tel un ballet impeccable. Puis quand cela fut fini, le poing tendu, dans un dernier baroud d'honneur, ils entonnèrent le chant du légionnaire avant de se fusiller à tour de bras.

Hélas la salle était vide.

— J'arrive trop tard ! s'écria Violette en faisant brusquement irruption.

Et la neige de se mettre à tomber.